

Extraits de l'allocution de Monsieur Gabriel de Broglie Chancelier de l'Institut

« Nous sommes réunis autour d'un document d'une grande importance, extrêmement précieux, qui porte à lui seul la gloire d'une collection. Nous sommes réunis autour d'un savant et d'un penseur, Descartes, qui symbolise à lui seul l'apport de la pensée française à la civilisation. Ces souvenirs ne sont pas inertes aujourd'hui. Ils s'animent, en regardant le document j'ai envie de dire qu'ils palpitent à l'évocation de la circonstance qui nous rassemble.

Nous sommes en effet réunis autour d'un éminent collectionneur, d'un grand érudit, et d'un immense mécène qui édifie avec une détermination et une exigence remarquables, plusieurs collections à la fois de manuscrits, de livres et de dessins, dont il a publié le catalogue, et qui sait transmettre la mémoire et la passion des grandes actions qu'il accomplit sous nos yeux. C'est de Jean Bonna que je veux parler.

Genevois et aussi parisien de cœur et d'adoption, vous êtes issu d'une famille de banquiers établis depuis plusieurs générations à Genève : après des études de droit commencées en Suisse et poursuivies à New York puis à Londres, vous entrez dans la banque familiale Lombard Odier Darier Hentsch and Cie en 1971. Depuis vous avez présidé et présidez encore de nombreux organismes bancaires, dont le Groupement des banquiers privés Genevois, l'Institut international des études bancaires ou encore l'Association des banquiers privés Suisses.

Mais si vous le permettez, c'est de vos passions que je voudrais parler et de la première : la passion des livres. Elle vous a conduit à réunir un ensemble exceptionnel de livres, dans lequel la littérature française occupe une place de choix.

Collectionneur, vous êtes aussi un érudit respecté, membre de nombreuses sociétés dont l'Association internationale de bibliophilie, l'Association suisse de bibliophilie. Vous êtes membre de la Société des bibliophiles français et surtout, depuis 2003, président du conseil de la Fondation Bodmer dont la prestigieuse bibliothèque est connue de tous. Puis-je ajouter qu'elle bénéficie non seulement de vos conseils mais aussi de votre générosité éclairée.

Des livres rares aux dessins de maîtres, il n'y a qu'un pas et vous l'avez franchi depuis de longues années en constituant une collection de tout premier ordre.

Dans ce domaine votre curiosité vous a très vite conduit à nouer des contacts avec les plus éminents historiens de l'art, les conservateurs des plus prestigieux musées du monde. Membre du Visiting Committee du Département des dessins du Metropolitan Museum of Art et de celui de la Pierpont Morgan Library à New York, vous siégez aussi au conseil de la Frick Collection à New York et à l'International Council du Centre Harvard pour l'étude de la Renaissance italienne.

Vous êtes enfin, depuis peu, membre du groupe des Patrons of Old Masters Drawings du British Museum et celui de la Graphische Gessellschaft de Berlin. La liste non exhaustive dit assez le plaisir que vous prenez au contact avec les œuvres, aux échanges avec les chercheurs, les conservateurs et les jeunes étudiants.

[...]

Cette lettre, que vous avez acquise en toute bonne foi et en toute légalité, vous avez pris aujourd'hui l'initiative de la donner à l'Institut de France, car vous avez découvert qu'elle avait fait partie des archives de l'Académie des Sciences, qu'elle avait été soustraite à la Bibliothèque de l'Institut vers 1840 par un malfaiteur qui a déjoué les soupçons, le funeste Libri. Ce savant, historien des sciences et membre de l'Académie des Sciences, était un escroc qui fit des ponctions considérables et scandaleuses dans les collections françaises.

Jusqu'à une date récente, l'Institut a eu honte de Libri, au point de ne plus oser mentionner son nom. A la fin du XIX^e siècle, alors que Léopold Delisle transmettait à l'Institut des autographes anciennement volés par lui qu'il avait récupérés, il ne faisait allusion à l'affaire qu'à mots couverts, n'évoquant que de vagues « soustractions », sans citer aucun nom.

Cette pudeur n'est plus de mise. Des personnalités à haute valeur morale, comme vous et le président Emerson de Haverford College, nous font l'honneur de nous remettre, sans y être obligés, des documents volés par Libri, et nous ne nous taisons plus. Bien au contraire, avec votre aide, et celle de nos amis bibliophiles, marchands et hommes de loi, nous revendiquerons de tels documents lorsqu'ils apparaîtront sur le marché. Nous déplorons que le recel ne soit pas partout reconnu comme un délit. Les vendeurs de cette lettre de Descartes n'avaient malheureusement pas révélé son origine, mais nous pensons qu'un tel secret deviendra désormais impossible. Outre que les moyens modernes de communication

accélérent la diffusion de l'information, nous nous acheminons, j'en suis convaincu, vers une moralisation du marché de l'art et une plus grande transparence.

Descartes jeune avait déjà pour devise « *Bene vixit, qui bene latuit* » soit en français : « *Heureux qui a vécu caché* ».

Par votre discrétion personnelle, Cher Jean Bonna, vous ressemblez à Descartes. Acceptez cependant que je ne garde pas secrètes les circonstances dont vous avez entouré votre démarche.

Lorsque vous m'avez demandé rendez-vous sans m'avertir de l'objet, vous m'avez dit avec une simplicité qui m'a sur le moment profondément ému, "*Voilà, cette lettre vous appartient, elle est à vous. Je vous la rends. Je ne pouvais pas faire autre chose*".

Par une extrême délicatesse, vous avez précisé que vous étiez heureux d'accomplir ce geste en qualité de confrère de l'Institut s'adressant au Chancelier mais aussi en qualité de membre de la Société des Bibliophiles françois s'adressant à son président. Il n'est pas nécessaire de rappeler que cette société est la plus ancienne en France, créée en 1820, que cette compagnie comprend quarante fauteuils qui sont pourvus à leur vacance par élection, qu'elle comprend depuis l'origine cinq fauteuils de dames, dix membres associés étrangers et que ses membres consacrent à l'objet de la société, c'est-à-dire l'amour des livres autant d'érudition et de passion que les membres de nos compagnies académiques. Aussi, lorsque nous aurons reçu la précieuse relique de Descartes, les Bibliophiles vous remettront, cher confrère et cher collègue, en témoignage très modeste de notre estime, le fac-similé de cette lettre, lui-même précurseur d'une plaquette que nous imprimerons en votre honneur.

Nous voulons en effet saluer la noblesse du geste de piété envers notre patrimoine et la culture en général que vous accomplissez aujourd'hui. L'Institut de France vous en exprime par ma voix sa très profonde reconnaissance. »